

Édito

Dans *Fragments de rêves*, une cinéaste parcourt les routes de l'Algérie à la rencontre de militants, d'étudiants, de personnes engagées dans la société civile. Leurs paroles et leurs récits se mêlent au territoire et le film tisse de ces individualités isolées un désir commun d'émancipation, « une liberté à arracher ». Le film des Pirates des Lentillères, *Une île et une nuit*, s'invente avec le collectif pour raconter leur lutte d'occupation dans des mises en scènes réjouissantes de fantaisie et de cinéma. Dans les années soixante-dix en Allemagne, des hommes et des femmes racontent le soulèvement de Hambourg de 1923 auquel ils et elles ont participé cinquante ans plus tôt âgés d'à peine 20 ans, il y a un siècle. Survivant·es de la répression qui a suivi, leurs émotions et leurs convictions sont intactes et le film les réunit. On pourrait choisir dans chaque programmation un film qui propose une forme d'émancipation et qui prolongerait la réflexion au cœur des deux séminaires de cette édition. Quelle expérience peut se partager dans le projet et la fabrication d'un film et ensuite avec ceux qui le regarderont ? La mise en commun est déjà un mouvement d'émancipation et les pratiques d'ateliers permettent justement de vivre cette expérience pour sortir des récits institués, échapper aux places assignées, pour entendre des personnes et paroles reléguées. En quoi le cinéma documentaire permet-il d'accompagner ou d'élaborer des formes de réparation ou de réappropriation, construire le récit de sa propre histoire ?

Il y a trente ans, nous assistions sidéré·es à la guerre en Yougoslavie, au siège de Sarajevo, au génocide de Srebrenica sous le regard de la presse et du monde. Peu de temps après, les premiers films, les premiers journaux, essais, romans racontent et aujourd'hui encore de nouveaux films, fictions et documentaires, luttent contre le révisionnisme plus que jamais à l'œuvre. À Gaza, interdite d'accès à la presse étrangère, toutes les images, tous les témoignages, nous viennent des Palestiniens et Palestiniennes, et les films qui nous arrivent, bien que ne nous épargnant aucune violence, s'inscrivent dans le temps d'un récit et toujours d'une relation, une possibilité de regarder ensemble et d'être affecté·e autrement que par la sidération. C'est à cette énergie de regarder ensemble les multiples fractures du réel que nous invitent les deux cinéastes programmatrices d'*Expériences du regard*, soulignant la force transmise par les films qu'elles ont choisis cette année.

La programmation Docmonde et les séances spéciales consacrées à la jeune création africaine mettent en lumière des histoires souvent ignorées par les récits dominants, en repoussant certaines conventions du cinéma documentaire pour laisser place à des formes libres. Ces films affirment plus que jamais le cinéma comme un espace d'invention et de pensée où les voix minorisées peuvent s'exprimer et se reconstruire. Si chaque année, accueillir de nouveaux regards de cinéastes est un enjeu important, celui de convier de nouvelles et nouveaux spectateur·ices à franchir le seuil de la salle pour découvrir et prendre part à ces rencontres est crucial ; c'est l'invitation qui est faite avec le nouveau parcours découverte et la programmation jeune public. Et cette année, les débats pourront se prolonger à l'initiative des festivaliers et festivalières lors de trois agoras.

Parce que partager plus largement ces récits est un enjeu majeur de cette trente-septième édition.

Christophe Postic et Fabienne Hanclot

Editorial

In *Dream Fragments*, a filmmaker travels throughout Algeria in search of activists, students and individuals engaged in civil society. Their words and stories mix with the land and the film weaves from these isolated voices a common desire for emancipation, a “freedom to be seized”. The film by the Pirates des Lentillères, *An Island and One Night*, is invented collectively to recount the struggle of their occupation in joyfully staged scenes of fantasy and cinema. In Germany during the seventies, men and women recounted the 1923 Hamburg uprising in which they had taken part fifty years earlier at the age of 20, a full century ago. Survivors of the repression that followed, their emotions and convictions are intact and the film brings them together. We could choose in each programme a film that proposes a form of emancipation, prolonging the reflection at the heart of the two seminars of this edition. What experience can be shared in the project and making of a film and then with those who view it? Doing things in common is already a movement of emancipation and the workshops practices give people precisely the opportunity to live this experience to move beyond the accepted narratives, escape from assigned places, to hear people and words that are cast aside. In what way does documentary film allow us to accompany and elaborate forms of repair or reappropriation, to construct the story of our own history?

Thirty years ago, we were astounded witnesses of the war in Yugoslavia, the siege of Sarajevo, the genocide at Srebrenica that took place under the eyes of the press and the world. A short time later, the first films, journals, essays, novels recounted what happened and again today, new films, fiction and documentary, struggle against the revisionism that is more active than ever. In Gaza, where the foreign press is forbidden, all images, all testimony come to us from Palestinian men and women, and the films that reach us, even though they spare none of the violence, are conceived to express the time of a story and always a relation, a possibility to look together and to be affected in ways other than pure astonishment. The two filmmakers programming Viewing Experiences invite us to partake of this energy drawn from looking together at the multiple fractures of reality, highlighting the power communicated by the films they have chosen this year.

The Docmonde programme and special screenings of young African filmmakers spotlight stories often ignored by mainstream narratives, by pushing beyond certain conventions of documentary film in search of free forms. These films state that, more than ever, cinema is a space of invention and thought where discounted voices can express and reconstruct themselves. If each year, welcoming new ways of looking by filmmakers is an important goal, that of welcoming new viewers to cross the threshold of the cinema, to discover and take part in these encounters is crucial, and this is the invitation extended with the new discovery trail and our programme for young audiences. And this year, debates can be prolonged thanks to the initiative of festivalgoers during three agoras.

Because sharing these stories more widely is a major goal of this thirty-seventh edition.

Christophe Postic and Fabienne Hanclot